

ARSAM INTERNATIONAL

PRÉSENTE



OPHIR

DÉCOLONISER. RÉVOLUTIONNER.

UN FILM DE
ALEXANDRE BERMAN & OLIVIER POLLET

PRODUIT PAR ILANN GIRARD, OLIVIER POLLET, KRISTIAN LASSLETT
ASSISTANT RÉALISATEUR NATHAN MATBOB - IMAGE ALEXANDRE BERMAN, OLIVIER POLLET
MONTAGE ALEXANDRE BERMAN, MARIE ESTELLE DIETERLE - MUSIQUE ORIGINALE XAVIER THIRY
MIXAGE THOMAS MUSSO - ÉTALONNAGE JEAN-CHRISTOPHE SAVELLI



Ophir

(2020, 97 minutes, France / Royaume-Uni)

Synopsis court

Porté par un peuple inspiré en quête de liberté et de souveraineté, à Bougainville en Papouasie-Nouvelle-Guinée, Ophir documente les mécanismes visibles et invisibles d'une colonisation et ses cycles de guerre physique et psychologique.

Synopsis

Ophir offre le récit vertigineux d'une révolution indigène pour la vie, la terre et la culture, menant à la potentielle naissance de la plus jeune nation du monde à Bougainville, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Porté par un peuple inspiré en quête de liberté et de souveraineté, le film met en lumière le plus grand conflit du Pacifique depuis la Seconde Guerre mondiale, et ses conséquences. Des visions antagonistes du monde s'affrontent et peu à peu se révèlent les mécanismes visibles et invisibles d'une colonisation et ses cycles de guerre physique et psychologique qu'elle semble engendrer, éternellement.



Crédits

Réalisateurs : Alexandre Berman & Olivier Pollet

Assistant réalisateur : Nathan Matbob

Auteurs : Alexandre Berman & Olivier Pollet

Image & Son : Alexandre Berman & Olivier Pollet

Producteurs : Ilann Girard (Arsam International), Olivier Pollet (Fourth World Films) et Kristian Lasslett (Ulster University)

Monteurs : Alexandre Berman, Marie Estelle Dieterlé

Recherche : Theonila Roka-Matbob

Recherche additionnelle : Clive Porabou

Compositeur : Xavier Thiry

Mixage : Thomas Musso

Étalonnage : Jean-Christophe Savelli



Festivals à ce jour (octobre 2020)

FIFO Festival International du Film Océanien – Première mondiale

Vainqueur du Grand Prix du Jury (février 2020)

Doc Edge Festival, Nouvelle-Zélande – Première australasienne (juin 2020)

Asinabka Film & Media Arts Festival – Première canadienne (septembre 2020)

Wildscreen Festival – Première Royaume-Uni (octobre 2020)

Dharamshala International Film Festival – Première asiatique (novembre 2020)

Red Nation International Film Festival & Awards – Première américaine (novembre 2020)

Suncine Environmental Film Festival – Première espagnole – Film d'ouverture (novembre 2020)

Escales Documentaires – La Rochelle, France – Première française (novembre 2020)

Festival Interférences – Lyon, France (novembre 2020)

PNG Human Rights Film Festival – Papouasie-Nouvelle-Guinée (novembre 2020 + diffusion)

Guam International Film Festival – Guam, USA - Finaliste pour le Grand Prix du Jury (novembre 2020 + diffusion sur PBS Guam)

Garifuna International Film Festival – États-Unis (novembre 2020)

Traces de Vie – France (novembre/décembre 2020)

Peloponnisos International Documentary Festival – Grèce (février 2021)

Human International Documentary Film Festival – Norvège – Première scandinave (mars 2021)

Society for Visual Anthropology Film Festival – États-Unis (projection repoussée)

D'autres événements ou projections ont été annulés ou reportés du fait de la crise de Covid19.



Biographies et filmographies des réalisateurs

Alexandre Berman

Alexandre Berman est un auteur-réalisateur de films documentaires et un monteur basé à Paris. Il co-réalise avec Olivier Pollet *Le Syndrome Panguna*, finaliste pour le Prix Albert Londres 2017. En 2019, son long-métrage *Les Ombres sur la Mer*, capturant des récits d'héritage culturel dans plusieurs régions de Norvège, est diffusé en salles dans le cadre d'une nouvelle collection pour le réseau Connaissance du Monde. En 2020, son long-métrage *Ophir*, tourné sur l'île de Bougainville avec Olivier Pollet, remporte le Grand Prix au FIFO 2020 puis est sélectionné en compétition internationale, entre autres, au festival Doc Edge en Nouvelle-Zélande.

Filmographie : *Ophir* (2020, 97 minutes), *Norvège : Les Ombres sur la Mer* (2018, 80 minutes), *Le Syndrome Panguna* (2017, 52 minutes)

Olivier Pollet

Olivier Pollet est un journaliste d'investigation, réalisateur et producteur de documentaires, basé au Royaume-Uni après une décennie passée en Australie. Son film *Canning Paradise* (2012), tourné en Papouasie-Nouvelle-Guinée, a été nommé comme finaliste aux F4 Awards à l'AIDC en Australie et a remporté plusieurs prix, dont le Prix Spécial du Jury au FIFO 2013. Il a co-réalisé *When We Were Hela* (2014, 14 minutes), diffusé par The Nation et The Guardian, et co-réalisé avec Alexandre Berman et co-produit *Le Syndrome Panguna*, finaliste pour le Prix Albert Londres 2017. En 2020, son long-métrage *Ophir*, co-réalisé avec Berman, remporte le Grand Prix au FIFO 2020, puis est sélectionné, entre autres, en compétition internationale au festival Doc Edge. Il travaille à la production de la plateforme web-documentaire *The Colonial Syndrome*, qui sortira en 2020 comme complément multimédia au long-métrage documentaire *Ophir*.

Filmographie : *Ophir* (2020, 97 minutes), *The Colonial Syndrome* (2020 à venir, en ligne), *Le Syndrome Panguna* (2017, 52 minutes), *When We Were Hela* (2014, 14 minutes), *Canning Paradise* (2012, 90 minutes)



Biographies des principaux membres de l'équipe à Bougainville

Nathan Matbob – Assistant réalisateur

Nathan vit et travaille à Bougainville depuis 2013. Ses principaux travaux sont la recherche, la réalisation de films et l'aide aux projets et initiatives de développement communautaire dans la circonscription où il réside. Avec sa femme Theonila, ils gèrent et dirigent tous les deux le centre de la petite enfance et de conseil à Panguna. L'un de ses principaux travaux est le rapport Bougainville Voices de 2014, réalisé par Jubilee Australia, entre autres partenariats ; Nathan continue à utiliser ses réseaux pour envoyer des jeunes dans des établissements d'enseignement supérieur dans tout le pays. La vaste expérience de Nathan lui a permis de travailler dans différentes sphères de la recherche, de l'éducation, du développement communautaire, de la politique et du journalisme. Il gère actuellement les volets "Alphabétisation des adultes" et "Recherche et partenariats" au Centre d'apprentissage et de conseil John Roka.

Theonila Roka Matbob – Recherche

Theonila est l'actuelle élue de la circonscription de loro où se trouve la mine de Panguna, et la ministre de l'éducation du Gouvernement Autonome de Bougainville. Elle est une fervente défenseuse de la réconciliation, de la paix et de la justice pour la population et l'environnement. Avec sa famille, elle a créé et continue à gérer un centre de la petite enfance et de conseil dans son village. Au cours de sa carrière, Theonila a occupé plusieurs postes au sein de différents partenaires internationaux et ONG, dans les domaines de la consolidation de la paix, de la politique, de la santé, de l'éducation et de la défense de l'égalité des sexes. Elle continue à défendre et à faire entendre sa voix sur les questions qui touchent son peuple à Panguna et à Bougainville. Elle est vivement en faveur de l'indépendance de son île natale.



Biographies et filmographies des producteurs

Ilann Girard – Arsam International - France

Après 12 ans à la direction des affaires juridiques de Pandora Cinema, une société de vente et de financement de premier plan dans les années 90, Ilann Girard a créé Arsam, une société de conseil et de production de documentaires et de fictions haut de gamme. Il a notamment produit le documentaire *La Marche de l'Empereur*, primé aux Oscars, *Goodbye Bafana* de Bille August, *Plastic Planet* de Werner Boote, *Lebanon* de Samuel Maoz, *Final Portrait* de Stanley Tucci et *Cunningham*, un documentaire de danse en 3D d'Alla Kovgan, présenté en première au Toronto International Film Festival en 2019.

Olivier Pollet – Fourth World Films – Royaume-Uni

Voir la biographie de réalisateur.

Kristian Lasslett – Ulster University – Irlande du Nord

Originaire de Sydney, le professeur Kristian Lasslett est directeur de l'École des Sciences Sociales et Politiques Appliquées à l'université d'Ulster et siège au conseil d'administration de la International State Crime Initiative. Il est co-rédacteur en chef de *State Crime*, une revue internationale de premier plan, et rédacteur en chef du *State Testimony Project*, le premier recueil de cas en ligne pour les études sur la criminalité d'État. Les recherches de Kristian se concentrent sur les intersections criminogènes du pouvoir de l'État et des entreprises, et sur les communautés de résistance qui émergent en opposition.



Impact et portée éducative

Au-delà du documentaire *Ophir*, l'équipe et les communautés de Bougainville ont travaillé main dans la main pour produire une plateforme éducative intitulée *The Colonial Syndrome*. Le projet est dirigé par le professeur Kristian Lasslett de l'université d'Ulster et le Dr Ruth Saovana du Bougainville Peoples Research Center. Avec plus de 40 courts-métrages, elle mélange histoire, art et objets historiques afin de raconter une lutte existentielle pour la survie de l'île après un conflit, la Crise de Bougainville, ayant provoqué la mort de près de 20 000 de ses habitants.

Conçu comme une série de documentaires éducatifs en sept parties, accessible en ligne (pour une diffusion mondiale) mais aussi hors-ligne (pour maximiser l'impact local dans des zones n'ayant pas accès à Internet), la plateforme permet au public de plonger plus profondément encore dans les conséquences du colonialisme passé et présent et de comprendre ses dynamiques, ses structures et ses impacts sur les populations indigènes et leurs cultures, à travers le prisme de l'expérience des habitants de Bougainville.

Chaque partie de cette série est racontée par des historiens, analystes politiques et philosophes locaux aujourd'hui présents dans les villages de Bougainville et qui offrent leurs histoires personnelles. Celles-ci sont soigneusement placées dans une chronologie qui conduit le spectateur à travers un siècle d'histoire marqué par la violence, les traumatismes, la résistance et le renouveau. Les films sont accompagnés de photographies et de documents provenant d'archives coloniales, universitaires et juridiques, qui documentent les idéologies et les stratégies qui ont influencé la mission coloniale et les incursions militaires ultérieures. Chaque partie est complétée par un essai historique qui présente la scène de manière très détaillée pour les utilisateurs les plus avertis.

Le projet de plateforme est accessible sur le lien suivant et devrait être lancé en 2020 :

<https://www.colonialsyndrome.org/>



Liens de visionnage

Sites officiels

www.ophir-film.com/

www.facebook.com/OphirDocumentary/

Bande-annonce

Sous-titres anglais : <https://youtu.be/fH-NbfOYH3s>

Sous-titres français : <https://youtu.be/jo7-1QnLP-o>

Plateforme multimédia

Lien vers le projet : <https://www.colonialsyndrome.org/>

Le film est actuellement disponible sous-titré en anglais, français, espagnol, catalan ou grec.

Contact

Ilann Girard – Arsam International

28 Rue de Turin

75008, Paris

France

Email : ilann.girard@arsam.biz

Téléphone : + 33 6 14 82 42 65

Note des réalisateurs

Contexte

En ces premières décennies du XXIème siècle, les sujets de tensions se multiplient à une allure inédite. Des problématiques considérées comme isolées les unes des autres par le passé s'entremêlent à présent au sein d'une grande et vaste conversation sur la manière dont nous vivons sur terre. Tout se retrouve questionné dans un effet de réverbération continu et assourdissant. Notre capacité à protéger notre environnement, bien sûr, mais aussi celle à réconcilier les humains entre eux. D'un côté, il y a nos fantasmes, ceux d'une nature respectée et de sociétés humaines apaisées traversant le temps avec solidarité et bienveillance. De l'autre, la brutale réalité : celle d'une nature agressée de toute part, non pas une fois mais un million, et d'idéaux plongés dans la confusion. Tous deux s'essouffent en même temps. En asphyxiant notre environnement et ceux qui l'habitent, nos esprits suffoquent à leur tour et l'idée même de paix semble devenir un doux rêve intangible. Panser le monde semble plus urgent que de le penser.

En 2020, c'est cela, la Crise. Celle du réchauffement climatique, de la course ininterrompue aux ressources naturelles, de forêts qui brûlent sur tous les continents, de démocraties en perte de certitudes, de nuages digitaux observant nos intimités, du combat pour les égalités des mouvements Me too, Black Lives Matter, Fridays For Future, ceux des peuples indigènes, des ouvriers et de bien d'autres encore. Les questions liées à l'héritage colonial des grandes puissances occidentales reviennent au premier plan. Tout cela avant qu'un virus mortel paralyse à son tour le monde. Cette jeune décennie a débuté avec fracas et notre grand récit collectif se cherche. Dans ce contexte, il est légitime de se poser les grandes questions de l'après : quel est-il ? Qui écouter, qui croire ? Moi ou eux, lui ou elle ? Les pro ou les anti ? Pouvons-nous réparer aussi vite que nous avons détruit, que nous détruisons ? Vaste entreprise que de plonger dans ces questions profondes, quand une nouvelle semble plus urgente que la précédente, quand les pessimistes taxent de naïveté les optimistes, qui eux-mêmes accusent les premiers de défaitisme. Dans le même temps, le combat pour la survie, lui, n'attend pas. Mais quelle survie ?

L'histoire

Ophir est un film qui œuvre tout autant à raconter les racines de cette crise intégrale qu'à donner la parole à un peuple, celui de Bougainville en Papouasie-Nouvelle-Guinée, qui à la fin des années 80 a décidé de se révolter pour sa vie et sa conception de sa présence sur terre. Une conception de l'existence où les femmes et les hommes, la culture et l'environnement, forment un ensemble indissociable, vecteur d'harmonie et de paix. Cela peut sembler utopique. Pourtant, lors de la guerre contre les puissances coloniales que fut la Crise de Bougainville dans les années 1990, le peuple de Bougainville (contre sa mère patrie Papouasie-Nouvelle-Guinée, elle-même soutenue par la géante entreprise minière Rio Tinto, et l'Australie) a mené sa révolution dans les montagnes et la jungle et a vaincu. Au prix d'un combat dramatique lourd de 20 000 morts, le plus gros conflit de la région Pacifique depuis

la Seconde Guerre Mondiale, la petite île armée au départ d'arcs et de flèches a mis à terre hélicoptères, chars et fusils. Certains disent qu'ils étaient guidés par la nature. Que « *quand la nature combat à vos côtés, vous ne pouvez pas perdre* ». En filmant *Ophir*, nous avons entendus ces mots. Pas une fois, mais des dizaines. Ils vous marquent à vie.

Ophir raconte une histoire qui ressemble beaucoup à celle du monde. Celle d'une île qui a vu les administrations coloniales se succéder continuellement, chacune apportant avec elle un supplément de changement à une société ancestrale qui n'en demandait pas tant. Les humains habitent terres, côtes, et montagnes, qui leur offrent leurs moyens de subsistance. Le jour ou la nuit, ils observent ces différents paysages et environnements et des croyances naissent en eux. Puis en un peu plus d'un siècle, les croyances locales se voient façonnées par des missionnaires et leur Bible ; la terre se transforme peu à peu en valeur marchande ; dans les années 1960 des explorateurs découvrent, au centre exact de l'île, comme en son ventre, les monumentales ressources en cuivre et or de ce qui deviendra quelques années plus tard la mine de Panguna ; au début des années 1970, l'exploitation démarre malgré des premières résistances.

Pendant les deux décennies suivantes, on assiste à une cohabitation lunaire entre des mineurs qui extraient la ressources jour et nuit tout en découvrant les plaisirs d'un certain exotisme, et une population locale déplacée, relogée, assommée, observant ses rivières bloquées, certains de ses villages ensevelis, son mode de vie bouleversé. Un problème importé de toutes pièces par un modèle extérieur en recherche de profits. Derrière les sourires insoucians des nouveaux venus, la frustration monte, les visages se crispent, l'air devient suffoquant. Sourire n'est plus possible. Le soulèvement a lieu et la guerre éclate. Peut-être est-ce cela, la révolution : cet acte irrépressible de refus d'une vie de lamentation. Peut-être est-ce cela le courage. C'est en tout cas cela la Crise de Bougainville. Un soulèvement pour la vie dans toute son entièreté. Pour la possibilité d'une vie où cette nature dont nous parlons désormais constamment n'est pas qu'un musée et quelque chose à préserver, mais une compagnie active, vivante, source de joie. Voilà l'enjeu, le rappel, le combat du peuple de Bougainville, hier et aujourd'hui.

Le film

Raconté à travers un prisme local, *Ophir* brise les chaînes. Un montage alterné se met en place. D'un côté l'histoire de Bougainville est racontée par les Bougainvilliens. Des témoignages et archives offrent le récit du conflit passé, la Crise de Bougainville, et des enjeux du temps présent : le difficile travail de pansement des plaies, le combat contre une dangereuse nouvelle loi minière dont des communautés prennent connaissance avec sidération, mais aussi la route vers une indépendance désirée depuis des décennies et qu'un référendum consultatif planifié en décembre 2019 rendra bientôt possible, mais que le gouvernement souhaite financer en rouvrant la mine de Panguna. De l'autre côté, le film présente un exceptionnel rapport secret rédigé par l'anthropologue américain Douglas Oliver en 1968 et remis à l'époque à l'entreprise minière afin d'avoir un état des lieux de la situation sur Bougainville avant d'implanter et de débiter ses opérations. L'anthropologue prévient : le projet minier

est en tous points incompatible avec la culture locale. Il y aura de vives résistances, qu'il anticipe et détaille d'ailleurs dans de longues pages. Puis le ton change peu à peu et Oliver propose alors une longue liste de recommandations à l'entreprise afin de contourner les résistances, de faire basculer les autochtones dans le consumérisme, de les surveiller, de les éduquer selon son modèle. En quelques mots, afin de mener à bien son projet. Ce rapport est un document exceptionnel, une plongée dans les eaux les plus profondes du colonialisme et de ses mécanismes invisibles.

Dans ce montage où plusieurs temporalités se répondent et se nourrissent mutuellement, *Ophir* observe les conséquences de l'acte d'infliger à une société, une culture et un peuple ce que nous nous infligeons à nous-mêmes depuis longtemps : une polarité inversée, la terre non plus comme un espace nécessaire et indispensable à la survie de l'homme mais comme un corps inerte à l'anatomie quantifiable. Il tente de regarder en face les suites de cet acte de rupture, contre-nature et bouleversant. À travers l'histoire symbolique d'une petite île du Pacifique et d'un peuple à la résilience hors-norme, le film révèle cette fracture, ce point de non-retour, lorsque le lien entre l'homme et son environnement est brisé. *Ophir* raconte donc l'histoire de Bougainville, mais aussi celle beaucoup plus large, en filigrane, d'une difficile tentative de décolonisation de l'esprit dans un monde du XXIème siècle qui se polarise et doit affronter l'urgence de réflexions profondes pour son avenir. En décembre 2019, la population de Bougainville a voté à près de 98% en faveur de sa future Indépendance et pourrait dans les prochains temps devenir la plus jeune nation du monde. Mais quelle nation ? Bougainville a l'occasion rare d'explorer une nouvelle route, et c'est un des messages forts que le film entend délivrer. Malgré la guerre et les pleurs, le peuple de Bougainville est toujours debout, sourire aux lèvres.

« *Quand la nature combat à vos côtés, vous ne pouvez pas perdre* ».

Presse / sélection

<https://www.fifotahiti.com/2020/02/ophir-des-paroles-fortes-qui-touchent-au-coeur/>

<https://www.nouvelobs.com/teleobs/20200210.OBS24650/fifo-bougainville-cette-ile-qui-a-fichu-dehors-une-multinationale.html>

<https://www.rfi.fr/fr/culture/20200207-fifo-2020-ophir-peuple-lutte-bougainville-festival-film-oc%C3%A9anien>

<https://www.rnz.co.nz/international/pacific-news/409167/film-about-bougainville-wins-top-prize-in-tahiti>

<https://www.abc.net.au/radio-australia/programs/pacificmornings/ophir-the-story-of-bougainville/11970862>

<https://www.rnz.co.nz/international/pacific-news/418584/unique-fight-for-fundamentals-captured-in-bougainville-film>

<https://la1ere.francetvinfo.fr/nouvellecaledonie/ophir-remporte-grand-prix-fifo-france-televisions-2020-798187.html>

https://www.tahiti-infos.com/Porter-haut-la-petite-voix-du-Fifo_a188726.html

<https://www.fifotahiti.com/2020/02/alexandre-berman-et-olivier-poller-cest-leur-prix/>

<https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/rencontre-realisateurs-primés-au-fifo-798853.html>

https://actu.fr/loisirs-culture/fifo-2019-ophir-remporte-grand-prix-jury_31379503.html

<http://www.hiroa.pf/2020/03/hiroa-n150-loeuvre-du-mois-ophir-la-force-dun-peuple-face-a-la-puissance-des-multinationales/>

https://www.tahiti-pacifique.com/Fifo-2020%C2%A0-decolonisation-et-paix_a1541.html

<https://www.maisondelaculture.pf/remise-des-prix-itw-des-gagnants/>